

Tempus et Tempestas

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



Tempus et Tempestas

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la Société asiatique et l'Institut national des Langues et Civilisations orientales (INALCO),

à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales (INALCO), et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les 30 et 31 janvier 2014

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Paris • 2016

ACTES DE COLLOQUE

Yafmur tash
0223000

BÉZOARDS, PIERRES À PLUIE ET MÉTÉOROLOGIE DANS QUELQUES RÉCITS TURCS¹

Lorsque, voici bien des années, nous effectuons la traduction des « Mémoires » du sultan Bâbur (1483-1530), fondateur de la dynastie des Grands-Mogols en Inde, notre attention avait été attirée par plusieurs mentions de l'énigmatique *yada*. Accompagnée de formules appropriées, la manipulation de ce minéral était, en effet, réputée exercer un effet sur la météorologie et, plus précisément, provoquer la pluie là où l'opérateur le souhaitait, ou la faire cesser de même. Toutefois, ces trois passages apparaissaient trop succincts et insuffisamment explicatifs pour nous encourager à entreprendre des recherches à leur sujet et à dépouiller une documentation historique et ethnographique d'une importance disproportionnée par rapport à la minceur des points de départ évoqués. Or, notre intérêt pour ce sujet s'est trouvé récemment ravivé par la lecture d'un passage

La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane », commun à l'Unité Mixte de Recherche 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes (Istanbul), et dirigé par l'auteur de ces lignes. Celui-ci exprime sa reconnaissance envers ses collègues Robert G. Lyon et Masami Hamada pour les précieuses informations qu'ils ont bien voulu lui communiquer. Ses remerciements s'adressent également à Henri-Paul Francfort qui a bien voulu lui communiquer le texte de son article en cours de rédaction : « The snake-eating goat and the bezoar: Some landmarks in the history of a gastrolith thought to be an antidote from Protohistoric Middle Asia to modern Europe » (désormais abrégé *HPP*), ainsi qu'à Charles S. Stanoff pour son étude « Chance and heirs. Deux compréhensions de la chance en Sibérie » (désormais abrégé *C&H*). On trouvera dans ces derniers travaux une abondante bibliographie sur le sujet abordé ici. Sur l'ensemble de celui-ci, on peut consulter C. E. Bosworth, « Yada tash », *Encyclopaedia of Islam*² (désormais abrégé *EF*), XI, Leiden, Brill, 2002, p. 226-227. Le nom arabe du *yada* était *hajar al-matar*, « pierre à pluie ». On peut aussi consulter M. Šaker, « Zeperek-nâme », *Bulaq, Uzunagi*, 1980/2, p. 281 ; G. Jarring, *Return to Kashgar*, Durham, Duke University Press, 1986, p. 107-108 ; A. Hamada, « À propos de la magie du jada », *Mélanges offerts au Prince Mikasa*, 1975 ; S. Azarmpoche et F. Grenet, « Thaumaturgie sogdienne. Nouvelle édition et commentaire du texte », p. 3 », *Studia Iranica* 39/1, 2010, p. 27-77.

132

JEAN-LOUIS BACQUÉ-GRAMMONT

du récit d'Evliyâ Çelebi, voyageur ottoman qui, au milieu du XVIII^e siècle, parcourut en tous sens les États du sultan d'Istanbul ainsi que quelques autres, et en laissa une remarquable relation en dix volumes. Certes, on connaît Evliyâ comme un conteur souvent avide d'histoires aussi extraordinaires que peu crédibles. Mais, en l'occurrence, l'abondance des détails qu'il fournit invite à ne pas rejeter d'emblée ce qu'il raconte ici, même si, au contraire de ce qu'il affirme, son information n'est que de deuxième main ou même davantage. Enfin, le recours à l'indispensable lexique du regretté Gerhard Doerffer¹ nous permettra – du moins l'espérons-nous – de jeter quelque lumière sur la nature et l'emploi du bézoard ou de ses substituts.

En français, « bézoard » est défini par Littré de la manière suivante :

« Nom donné aux concrétions calculeuses qui se forment, dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires des quadrupèdes². Bézoard oriental, celui qui se trouve dans le quatrième estomac de la gazelle des Indes. Bézoard occidental, celui qui se trouve dans le quatrième estomac de la chèvre sauvage du Pérou, de l'isard ou du chamois (ces bézoards étaient regardés autrefois comme ayant de grandes vertus alexipharmiques³). Bézoards humains, calculs urinaires de l'homme. Bézoard factice, ou pierre de Goa, composition destinée à être substituée aux vrais bézoards, et fabriquée à Goa. »

1. G. Doerffer, *Türkische und mongolische Elemente in Neupersischen* (désormais abrégé *TMEN*), I, Wiesbaden, Franz Steiner, 1963 (s. v. *gadānīstī*, n° 157, p. 286-289) et IV, 1975 (s. v. *yāū*, n° 1822, p. 123 ; *yāūcī*, n° 1823, p. 123 ; *yada*, n° 1833, p. 142-143).

2. Pour donner un seul exemple de l'imprécision des idées qui s'est longtemps manifestée à propos de la nature même du bézoard, voici ce que notait à ce sujet le *Manuel du Naturaliste. Ouvrage aux voyageurs & à ceux qui visitent les Cabinets d'Histoire Naturelle & de Curiosités*, Paris, G. Desprez, 1670 : « Bézoart. Pierre formée par couche concentrique dans l'estomac. On trouve au centre du bézoart des noyaux, du poil ou de la paille qui servent de point d'appui. Celui du porc-épic est très recherché. En Hollande, on le vend jusqu'à 6 000 livres. Les Portugais les louent 10 livres par jour et les portent en amulette contre la contagion. » Dans un domaine géographique et culturel bien différent, *C&H*, p. 186, montre que, chez les Touvas, le bézoard peut aussi être trouvé dans le corps d'un poisson, mais aussi dans une fiente d'oiseau, dans les mollets de certaines personnes dont [il] sort par une petite blessure. L'auteur ajoute, p. 187 : « cet objet est clairement conçu comme organique puisqu'il doit être régulièrement nourri de beurre et parfois "animé" par le sang ou le dernier souffle d'un animal fraîchement tué ». Mais, dans l'Atlas, le bézoard se présente généralement comme un cristal de roche, selon le lexicographe et ethnologue V. V. Radloff.

3. Toujours selon Littré, « Se dit des remèdes qui expulsent du corps les principes morbifiques, ou qui préviennent l'effet des poisons pris à l'intérieur. » *HPP* s'attache particulièrement à cet aspect du bézoard et précise que l'Antiquité et le Moyen Âge y voyaient des peaux de serpent digérées et roulées en boule, d'où la réputation de serpenteaux acquise par les ruminants. L'aspect du bézoard le faisait, en effet, comparer à la serpentine, phyllosilicate dont la surface évoquait ces exuvies de reptiles.

19 Kasım 2016

YAĞMUR TAŐI HAKKINDA

A. Sheyl ner

Tarih Dergisi

Cilt IV. Sayı 7 den ayrı basım

, s. 77-84.

İstanbul

Osman Yalçın Matbaası

1953

İkinci meşrutiyetin ilânından bir müddet sonra Osmanlı tah-tına çıkan Mehmed V.'in de İhlamur köşkünü pek sevdiğini ve müsaîd mevsimlere tesadüf eden cuma selâmıhklarını müteakib tenezzüh için ekseriya bu kasrı tercih eylediğini bilenler, hattâ ihtiyar ve düşkün hükümdarı araba ile *Hacı Hüseyin Bağı* yolunda görenler hâlâ yok değildir¹².

02 MART 1993

Dergi / Kitap
Kütüphanede Mevcuttur

İhlamur taşı, son senelerde evvelâ devrilmiş, sonra kırılmış, nihayet sırta kadem basmıştır. Namazgâhın kitabesini adı geçen yazımızda neşretmiştik. (Beşiktaş ve dolayısıyla *Hacı Hüseyin Bağı* hakkında bk. M. Cavid Baysun, *Beşiktaş'a dâir*, Akademi (mecmua) 6, İstanbul, 1946).

¹¹ Mısra'larından biri tam, diğeri mücevher olmak üzere iki tarih teşkil eden makta' arab harfleriyle şu şekildedir:

صو چيقدی دلکشا و نزهت آبادین ميانده
بو والا عين خير افزای قیلدی شاه دین جاری

¹² «Sultan Reşad'ın en sevdiği tenezzühgâhi İhlamur kasrı olup... Cuma günleri selamlık resminden sonra alekser İhlamur'a ve yaz mevsimlerinde Balmumcu köşkünün giderdi... İhlamur köşkünün bahçesinde çok gül ağacı bulunduğundan gül mevsiminde beğendiklerinden birer gül koparıp hanımlarına hediye etmek üzere götürürdü» Ali Fuad Türkgeldi, *Görüp işittiklerim*, 288 v.d., Türk Tarih Kurumu yayınlarından, Ankara, 1949.

Tarih Dergisi, 04/1952 İstanbul buluşu 77-84

YAĞMUR TAŞI HAKKINDA

A. Süheyl Ünver

Kütüphanelerdeki araştırmalarımız esnasında elimize, Şâban Şifai'nin kıymetli taşlara dâir *Şifâiye fi't-tib* adlı eseri geçti. Şimdiye kadar taşlar hakkında yazılmış en eski kitabın Nasîrüddin Tûsî tarafından te'lif edilen eser olduğunu ve tedkiklere dâima bunun esas tutulduğunu biliyoruz.

Şâban Şifai Efendi'nin de bu bahse merak ederek, pek çok me'hazlara baş vurmak suretiyle bir eser vücude getirdiği görülüyor. Bu toplama eserde, panzehir taşları, panzehir olarak kullanılan hayvanî maddeler, hayvanî ve madenî taşlar sıra ile birbirini tâkib etmektedir. Eserin son kısmında bilhassa haceri berf-ü baran'a yâni yağmur taşına mühim bir yer verilmiş ve bundan uzun boylu bahsedilmiştir.

Yağmur taşına¹ dâir şimdiye kadar yapılan tedkiklerde Şâban Şifai'nin bu eseri kullanılmış değildir. İsminden de anlaşıldığı gibi, taşların şifa verici hassalarını inceleyen bir eserin, aynı zamanda mücevherattan da bahs eden bir kitab olmasına ihtimâl verilmesini, daha doğrusu ne maksadla yazılmış olursa olsun, taşlara âid bütün eserlerin kül halinde ele alınmamış bulunmasını buna sebep olarak göstermek mümkündür.

Filvaki, tıbbî te'lifler arasına giren bu eserin müellifi, aklî ve naklî ilimlerle meşgul olduğunu, zengin bir kütüphaneye sahip bulunduğunu bildiğimiz hekimlerden ve ilmiye tariki mensublarından Şâban Şifai Efendi'dir.

Ayaş'ta doğup İstanbul medreselerinde muntazam bir tahsil

¹ Yağmur taşı hakkında malûmat almak ve bu husustaki tedkiklerin geçirildiği safhalara dair fikir edinmek üzere, Prof. M. Fuad Köprülü'nün Eski türklerde dinî-sihri bir anane «yat» veya Yağmur taşı (*Darülfünun Edebiyat Fakültesi mecmuası*), IV. 1, İstanbul 1925, adlı makaleye müracaat edilmelidir.